

Publié en 2015

**Entre les lignes
Littératures Sud**

Tahar BEN JELLOUN
L'enfant de sable

**Etude critique
par
Denise BRAHIMI**

Professeuse retraitée de Littérature de l'université Paris VII-Denis Diderot

Tahar Ben Jelloun et le Maroc en 1985

C'est avec *L'enfant de sable* que Tahar Ben Jelloun obtient, en 1985, un grand succès populaire et une reconnaissance de sa qualité d'écrivain. Ce succès devient encore plus éclatant deux ans plus tard lorsqu'il obtient le prix Goncourt pour *La Nuit sacrée* qui est une suite de *L'enfant de sable*, même si les deux livres peuvent être lus séparément. D'ailleurs il semble que le prix Goncourt ait bien autant couronné le premier que le second.

A cette date, Tahar Ben Jelloun n'est plus un débutant dans le métier d'écrivain et d'ailleurs il n'est plus un jeune homme puisqu'il a déjà quarante et un ans. Il est reconnu comme un écrivain marocain de langue française, en ce sens que ses livres précédents ont tous porté sur le Maroc et les réalités marocaines. Cependant il est un peu difficile de le considérer comme un spécialiste des questions sociologiques et politiques dans son pays d'origine, tant est grande la part qu'il fait à la poésie, la sienne et celle des autres.

En 1985, Tahar Ben Jelloun vit en France depuis quatorze ans déjà, ayant quitté le Maroc en 1971. A la différence d'autres écrivains ses compatriotes et éventuellement ses amis, il n'est pas parti pour des raisons politiques et par exemple pour échapper à la redoutable police du Roi de l'époque, Hassan II. Il a expliqué lui-même qu'il est parti au moment où l'enseignement de la philosophie, qui était son métier, a été arabisé par le gouvernement marocain. Cette information nous permet de comprendre ce que signifie dans son cas le fait d'être un écrivain francophone ; il écrit en français mais on peut certainement le considérer comme bilingue, connaissant à la fois le français et l'arabe. Et d'ailleurs c'est une école primaire bilingue qu'il a d'abord fréquenté à Fès, ville de sa naissance, avant d'aller au lycée français de Tanger, jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Pour être aussi précis que possible, il faudrait sans doute dire que c'est un écrivain marocain francophone qui maîtrise parfaitement une double culture occidentale et arabe.

L'œuvre de T. Ben Jelloun déborde largement le domaine franco-marocain : ses deux romans *L'enfant de sable* et *La Nuit sacrée*, ont été traduits en quarante-trois langues ! Incontestablement, les questions qu'on peut se poser concernant *L'enfant de sable* portent sur les raisons d'un tel succès. Relativement bref, le récit cherche d'emblée à piquer l'intérêt du lecteur, comme le suggère un regard sur les titres des dix-neuf chapitres qui apparaissent à la table des matières et qui sont souvent intrigants voire énigmatiques : *Le conteur dévoré par ses phrases*, *L'homme aux seins de femme*, *Le troubadour aveugle...* (211) pour ne citer que

ces trois exemples. Ils sont caractéristiques d'un ton très singulier qui exerce sa séduction sur le lecteur.

Cependant il est clair, dès une première lecture même rapide de *L'enfant de sable*, que des titres comme ceux-ci donnent des indications sur les thèmes et aspects essentiels du récit. Pour reprendre certains de ces termes dans l'ordre où ils sont apparus, il est évident que le mot *conteur* est une véritable clef pour comprendre l'intention de l'auteur qui est de jouer sur le charme de l'oralité. Dans ce livre très écrit et qui convoque la présence de nombreux autres textes et écrivains, Tahar Ben Jelloun a voulu aussi rendre hommage à des maîtres inimitables lorsqu'il s'agit de jouer avec des mots sur l'imagination du public : les conteurs de son pays et notamment ceux qu'on peut entendre sur la célèbre place Djama el Fna à Marrakech. Il y a dans *L'enfant de sable* non pas un mais de nombreux conteurs, dont chacun tient à présenter sa propre version de l'histoire en cours, prenant sans vergogne le risque de contredire celui qui l'a précédé et maîtrisant si bien son auditoire qu'il peut le conduire absolument où il veut. Un titre comme *L'homme aux seins de femme* nous entraîne dans un registre qui a certes en commun avec le précédent son aspect picaresque, d'origine populaire puisque lié au cirque et aux baraques foraines. L'attrait pour les monstres humains qu'on y présente parfois au public est d'autant plus grand lorsqu'il s'agit d'une déviation par rapport à la norme sexuelle. Un titre de cette sorte est évidemment prometteur et titille l'auditoire, sans être pour autant obscène, à peine un peu salace.

Le troubadour aveugle introduit le lecteur dans un tout autre ton et ensemble de références, quoique sans rupture apparente puisqu'avec le *troubadour* il s'agit toujours de poésie et de poète ambulant comme on en connaissait au Moyen-Âge, avant que la modernité ne consacre le triomphe de l'écrit sur l'oral. Tradition qui remonte à dire vrai bien avant le Moyen-Âge puisque c'est ainsi qu'on nous décrit Homère, selon la légende évidemment, où il apparaît comme un sublime aveugle qui, comme le Tirésias de Sophocle, voit plus clair que les autres grâce à sa vision intérieure. En fait il apparaît que dans le roman de Tahar Ben Jelloun, ce n'est pas d'Homère qu'il s'agit mais d'un autre écrivain encore vivant (quoique pour un an à peine) au moment où l'auteur en fait un des personnages de *L'enfant de sable*, par admiration pour ses étonnantes inventions littéraires et par une sorte de filiation choisie, Jorge Luis Borges pouvant aisément être une sorte d'image du père pour son disciple marocain puisque né quarante-cinq ans avant lui. Cette naissance ayant eu lieu à Buenos Aires, Tahar Ben Jelloun se plaît à passer de cette ville à Marrakech, et à les confondre par une sorte de glissement de l'une à l'autre.

Il est tout à fait évident que le titre *L'enfant de sable* est un emprunt fait par le Marocain à son maître, qui en 1975 a publié *Le Livre de sable*, paru en France en 1978 et intégré ensuite dans le recueil *Fictions* qui est sans doute la plus connue des œuvres de J.L Borges du moins en France. Et il s'agit d'un emprunt que l'on peut dire justifié par la thématique des deux livres, en ce sens qu'ils utilisent le mot sable à peu près dans le même sens métaphorique, dont on reparlera à propos du titre de Tahar Ben Jelloun. Comme le sable, le livre écrit par chacun de ces deux auteurs est en droit infini, le sable n'ayant ni commencement ni fin ; et dans les deux cas aussi il s'agit d'un livre qui exerce une sorte de fascination d'autant plus grande qu'on ne parvient pas à en percer les mystères. Les lecteurs y perdent les traces qui leur sont d'abord indiquées mais qui bientôt disparaissent comme des empreintes dans l'inconsistance du sable.

Sans aucun doute T. Ben Jelloun est sous l'influence de J.L Borges quand il écrit son livre, mais cette présence, ou ce modèle, est aussi un moyen de *déréaliser* de plus en plus la matière de son livre. Incontestablement, il ne veut pas que celui-ci soit assimilé à une étude sur la différence des sexes ou le statut de la femme au Maroc, même si ces sujets tiennent une grande place dans ce qu'on pourrait appeler l'intrigue initiale du récit, l'histoire d'une fille qui est née dans une famille marocaine où le père a décidé qu'elle serait un garçon, sous le nom

de Ahmed, sorte de supercherie qui parvient à s'imposer à tout l'entourage et pour ainsi dire au personnage lui-même. Le choix de ce sujet est évidemment lié à une préoccupation de l'écrivain, qui parmi tant d'injustices sévissant au cœur de sa société, veut dénoncer l'infériorité voire le mépris dans lequel les femmes y sont tenues. Cependant le premier moyen de transformer cette préoccupation d'ordre sociologique et social en littérature consiste à lui donner la forme d'un conte, tant il est vrai que ce genre littéraire est celui où l'on trouve le plus fréquemment des filles déguisées en hommes, et vivant de cette manière toute sorte d'aventures interdites au genre féminin. Dans la réalité historique et littéraire, on peut penser au cas d'Isabelle Eberhardt qui, au début des années 1900, a pu parcourir à sa guise le Sahara sud-algérien en se faisant passer pour un homme.

Même s'il rappelle les avantages dont disposent les hommes de son pays, T. Ben Jelloun est loin de donner une vision euphorique ni même tout simplement plaisante de la façon dont Ahmed vit la transformation qu'on lui a imposée. Bien au contraire, cette supercherie et ce mensonge ont des conséquences très graves voire tragiques sur l'équilibre mental de cet être auquel aucune appartenance sexuelle ne peut plus être assignée. C'est donc aussi l'histoire d'une impossible conquête de l'identité personnelle que le livre raconte ou évoque. Le monde réel sert de décor à une quête de soi à la fois physique et métaphysique, et c'est souvent par le recours à un style poétique que l'auteur parvient à l'exprimer.

NB—Les citations faites de l'œuvre étudiée, *L'enfant de sable*, sont suivies de la page dans l'édition du Seuil, collection Points. Pour les autres références, elles sont réduites à l'essentiel à la suite de la citation en texte avec : nom de l'auteur, date de publication, numéro de page. Ces informations permettent de retrouver la référence complète en bibliographie.